

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 28 OCTOBRE 1893. VOL. XXII, No 17.

SOMMAIRE :

I Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte. — II Lettre Encyclique de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII sur le Rosaire de Marie (suite et fin) — III Derniers échos de la fête de Monseigneur l'archevêque de Montréal. — IV Belle fête à St-Eustache. — V Noces d'or de M. l'abbé L. J. Guyon, vicaire forain, curé de St-Eustache : Allocution de M. le chanoine Bruchési. — VI Les collèges classiques du diocèse de Montréal : le collège de Montréal (suite). VII Chronique diocésaine. — VIII Nouvelles diverses. — IX Aux prières.

VINGT-TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Notre-Seigneur guérit une femme malade et ressuscite la fille d'un chef de synagogue. » (S. Matth., IX.)

I. Méditons le sens mystérieux que renferme ce double miracle. Jésus-Christ allait ressusciter la fille d'un chef de la synagogue. Mais sur son chemin, avant d'opérer ce prodige, il rend la santé à une femme affligée d'une maladie depuis douze ans. Cette femme profondément humiliée représente, selon les interprètes, les peuples de la gentilité dont la conversion devance la résurrection des Juifs. Ceux-ci, qui étaient les premiers, deviennent les derniers, et les derniers sont les premiers. C'est ainsi, ajoute saint Jérôme, que s'accomplira la prophétie de l'Écriture : « Quand la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé ! »

Nous devons adorer ici, sans les comprendre, les jugements de Dieu, impénétrables à l'esprit humain ; et avec saint Paul, tout en déplorant l'orgueil qui a perdu les Juifs, prions ardemment pour obtenir le miracle de leur résurrection.

II. La fille du chef de la synagogue était âgée de douze ans ; la femme de l'Évangile avait été malade également depuis douze